

L-83-16

VOL. 21

MARS 1894.

NO. 12.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

GLORIOSA DICTA SUNT DE TE. (Ps. 86.)



ON RACONTE DE VOUS D'ADMIRABLES CHOSES. (Ps. 86.)

Avec l'approbation de S. E. le Card. Arch. de Québec et de NN. S. les Arch. de Montréal et d'Ottawa; les Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, St Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et la Vicariat Apostolique de Pontiac.

BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis

SOMMAIRE :

Lisez ! Lisez ! -- La Bonne sainte Anne : Mirveilles de sa vie (*suite*)
— Trium solennel à Ste-Anne de Beaupré. — Recherche et découverte, (*suite*). — Fragment d'une étude, (*suite*). — Une jeune veuve arrachée, etc — Actions de grâces à sainte Anne.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 237, rue Richelieu.

Lisez ! Lisez !

La présente livraison est la dernière de l'année de publication commencée en Avril dernier. C'est donc le temps de renouveler son abonnement et de payer ses arrérages.

Nous prions les souscripteurs de vouloir bien mentionner, en payant leur abonnement, s'ils sont anciens ou nouveaux abonnés.

— 000 —

LA BONNE SAINTE ANNE

MERVEILLES DE SA VIE

V

Dieu annonce à saint Joachim et à sainte Anne la Conception de la Bienheureuse Marie, en leur députant l'Archange saint Gabriel, et il prévient alors sainte Anne d'une grâce spéciale.

(Suite)

V. — RENCONTRE DE SAINT-JOACHIM ET DE SAINTE ANNE AU TEMPLE. — Afin que l'humble cœur de sainte ANNE pût supporter, malgré sa faiblesse, la grande admiration et la joie extraordinaire que produisit en elle le message de l'ambassadeur céleste, elle fut fortifiée par le Saint-Esprit : ainsi, son âme en ressentit une consolation inexprimable. Elle se rendit ensuite au Temple de Jérusalem, où elle rencontra saint JOACHIM, comme l'ange le leur avait prédit. Ils y offrirent tous deux des actions de grâces à l'auteur de cette merveille, et, en outre, des

dons et des sacrifices particuliers. Ils y reçurent de nouvelles illustrations de la grâce de l'Esprit divin, et s'en retournèrent en leur maison remplis de consolations célestes, s'entretenant des faveurs que venait de leur promettre le Très-Haut par l'organe de son saint ange Gabriel ; car le messager céleste avait annoncé à chacun d'eux, en particulier, que le Seigneur leur donnerait une fille qui serait la plus éminente en bonheur et en gloire. Ils se communiquèrent dans cette occasion l'ordre qu'ils avaient reçu du même ange, de s'unir ensemble pour le plus grand service de Dieu. Ils avaient laissé s'écouler vingt ans avant de se communiquer ce dernier secret, et ils ne le firent qu'après que l'ange leur eut promis la naissance d'une telle fille. Ils renouvelèrent ensuite leur vœu de l'offrir au Temple, d'y monter chaque année à pareil jour, avec des offrandes extraordinaires, et de consacrer ce jour aux pieux cantiques, aux actions de grâces et aux aumônes. Ce qu'ils firent dans la suite, sans cesser jamais de rendre honneur et gloire au Très-Haut.

La prudence de sainte ANNE lui fit garder le secret qui lui avait été confié, d'une manière si scrupuleuse, qu'elle ne découvrit ni à saint JOACHIM, ni à aucune autre créature, que sa fille dût être la MÈRE DU MESSIE. Durant tout le cours de sa vie, le Saint n'en sut rien, sinon qu'elle serait une grande et mystérieuse femme ; mais le Très-Haut lui apprit le secret, seulement quelques moments avant sa mort, comme je le dirai en temps et lieu. Au surplus, quoique j'aie reçu de grandes lumières et de hautes notions sur les vertus et la sainteté des bienheureux parents de la Reine du ciel, je ne m'arrête pas à décrire ce qu'il sera facile à tous les fidèles de supposer, et je passe à mon principal dessein.

VI.—FAVEUR SINGULIÈRE ACCORDÉE A SAINTE ANNE.—Quand la première conception du corps qui devait servir à la Mère de la grâce eut été accomplie, Dieu, avant de créer son âme très-sainte, fit une faveur singulière à sainte ANNE. Elle eut une vision intellectuelle de la Majesté divine, ou une apparition qui présenta des caractères sublimes, et dans laquelle le Seigneur, lui communiquant de grandes connaissances et des dons particuliers de grâces, la prévint de ses plus douces bénédictions. Par la parfaite pureté dont il l'enrichit, il spiritualisa tout son corps, et éleva son âme à un tel degré de perfection, que dès ce jour ANNE ne s'occupa d'aucune chose humaine qui pût l'empêcher d'unir toutes ses affections et toutes ses puissances à Dieu, sans le perdre jamais de vue. Le Seigneur lui dit, au moment où il lui départait ces faveurs : " ANNE, ma chère servante, je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : ma bénédiction et ma lumière éternelle sont avec toi. J'ai formé l'homme pour le tirer de la poussière, pour le faire héritier de ma gloire et participant de ma divinité. Quoique je l'aie enrichi de plusieurs dons et que je l'aie mis en un état très-parfait, il a tout perdu en écoutant le serpent. Mais, oubliant, par un effet de ma bonté, son ingratitude, je veux réparer ses pertes, et accomplir la promesse que j'ai faite à mes serviteurs et à mes prophètes, de leur envoyer mon Fils unique, leur Rédempteur. Les cieux sont fermés, les Patriarches sont détenus sans pouvoir jouir de ma face, ni du prix de ma gloire éternelle, que je leur ai promis ; or, il semble que je souffre violence dans mon infinie bonté, en ne me communiquant pas au genre humain. Je voudrais déjà user de ma miséricorde libérale à son égard, en

lui donnant la personne du Verbe éternel, devenu homme, naissant d'une femme qui soit mère et vierge, immaculée, pure, bénie et sainte entre toutes les créatures; et, pour en venir à l'exécution, je te fais la Mère de cette miennne et unique Elue (Cant. VI. 8). ”

(à suivre)

— 000 —

TRIDUUM SOLENNEL A STE-ANNE DE BEAUPRÉ.

Les RR. PP. Rédemptoristes ont célébré les 21, 22 et 23 janvier dernier un triduum solennel en l'honneur du Bienheureux Gérard Magella, frère lai de la Congrégation du T. S. Rédempteur.

Le Bienheureux Gérard naquit à Muro, petite ville d'Italie au royaume de Naples, le 6 avril 1726. Dès sa plus tendre enfance, il fut montré par des signes évidents que Dieu l'appelait à une haute sainteté. Dès lors aussi Gérard correspondit aux attraits de la grâce avec une fidélité qui ne fit que croître au cours des années. “ *Décidé à se faire saint* ” comme il disait lui-même, il le fut en réalité, dans les différents états élevés qu'il a pratiqués. Ceux qui l'ont connu ont admiré en lui successivement, comme le signale un de ses biographes, non seulement le saint enfant et le saint écolier, mais aussi le saint apprenti, le saint domestique, le saint artisan, le saint religieux.

Admis, en 1749, comme frère servant dans la Congrégation des Rédemptoristes, il s'y distingua par l'exercice des plus héroïques vertus. Il opéra,

de son vivant, tant de prodiges qu'il a mérité d'être appelé " *le thaumaturge* (faiseur de miracles) *de son temps et l'honneur de sa patrie.*" Dieu semblait lui avoir mis en main tout pouvoir, sur la nature qui lui obéissait comme au Créateur, sur les maladies qu'il guérissait d'une parole, d'un signe de croix ; sur les cœurs qu'il maniait à son gré, et sur l'enfer dont les démons ne pouvaient lui résister. Le Frère Gérard mourut le 15 octobre 1755, ainsi qu'il l'avait prédit. Sa Sainteté Léon XIII l'a béatifié le 29 janvier 1893.

C'est à ce grand serviteur de Dieu, une des plus éclatantes gloires de leur Congrégation, que les RR. PP. Rédemptoristes ont décerné les solennités d'un magnifique triduum. Les premiers dignitaires de l'Archidiocèse ont bien voulu rehausser ces solennités de leur présence et de leur concours. Le 21, dimanche, la grand'messe et les vêpres furent célébrées par Monseigneur Marois, Vicaire Général ; le lundi, 22, la grand'messe par Monseigneur Hamel, Vicaire Général ; le mardi, 23, messe Pontificale par Sa Grandeur Monseigneur Bégin, Archevêque Coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Le mardi, l'assistance a admiré, avec une vive édification, le nombreux clergé qui représentait à la clôture du triduum le Séminaire, les Communautés religieuses, les paroisses de Québec et des environs, ainsi que le Collège de Lévis et la plupart des paroisses du comté Montmorency.

En cette saison de l'année il fallait peu compter sur le concours des fidèles étrangers à la paroisse de Ste-Anne de Beaupré. Il y en eut cependant un assez bon nombre le dimanche et le mardi, car le

Bienheureux Gérard commence à être connu au Canada, et déjà, il y a fait éclater sa bonté et sa puissance en faveur de ceux qui l'ont invoqué. Les paroissiens de Ste-Anne, il faut leur rendre cet hommage, ont très bien compris les avantages spirituels qu'ils pouvaient recueillir de ce triduum. Ils en ont suivi fidèlement les exercices, les communions ont été nombreuses.

Pas n'est besoin d'ajouter que l'église de Ste-Anne avait revêtu la parure de ses plus belles fêtes à l'occasion de cette solennité. Le portrait du Bienheureux montant dans la gloire, très bien peint en demi-teinte, s'encadrait gracieusement en dessous du baldaquin du maître-autel. Une draperie couleur-crème et la bordure en roses blanches du tableau relevaient doucement l'expression de cette sainte figure où semblait rayonner un reflet des clartés du ciel.

C'est le R. P. Leclerc, Rédemptoriste canadien de Ste-Anne de Beaupré, qui a prêché, en trois sermons, le panégyrique du Bienheureux. S'inspirant des conseils de saint Alphonse qui veut que, dans les discours de ce genre, on s'attache surtout à édifier les fidèles, le prédicateur a considéré dans Gérard Mazella l'enfant de Marie, l'ami de Jésus et l'imitateur du Très Saint Rédempteur. C'est vraiment toute la vie, toute la sainteté du Bienheureux. Le R. Père a été heureux dans le choix de ses développements et de ses applications. Nous n'avons pas à faire son éloge, mais il nous est permis de constater qu'il a eu, de temps en temps, des mouvements éloquents, des élans pleins d'onction qui attendrissaient le cœur jusqu'aux larmes.

Le fruit de ces belles solennités sera, nous l'espérons, la propagation de la dévotion au Bienheureux

Gérard. Si puissant en miracles pendant sa vie, il n'a cessé de montrer, depuis sa mort, le merveilleux crédit dont il jouit toujours près de Dieu. Il continue de guérir les malades et les infirmes, de convertir les pécheurs, d'assister les familles en détresse, d'obtenir à ceux qu'il invoquent les grâces les plus signalées. Il est prouvé, en tout pays, par des faits constants, que le Ciel a investi le Bienheureux Gérard du privilège spécial de venir en aide dans les cas périlleux de la maternité. Les anneaux se multiplient donc perpétuellement à la chaîne si longue de ses prodiges. En faut-il davantage pour attirer universellement la confiance des âmes, à un Bienheureux que Dieu se plaît à exalter avec un pareil éclat !

— 000 —

RECHERCHE ET DÉCOUVERTE

Du tombeau de saint Joachim et de sainte Anne sous l'antique basilique de Ste-Anne à Jérusalem. Par le R. P. Léon Côté, des Pères Blancs d'Afrique.

(Suite)

En 810, l'auteur du *Commemoratorium de Casis Dei* mentionne notre église avec son double cortège de clercs et de religieuses.

En 870, Bernard le Moine écrit dans son *Itinerarium* qu'elle est très grande : *ecclesia permaxima*. Sans doute l'*atrium* prolongé jusque sur un des portiques de la Béthesda existait encore et la rendait une des quatre ou cinq grandes basiliques de la ville sainte.

Ensuite le collège musulman y fut établi et les croisades arrivèrent.

Ainsi, qu'on remonte ou qu'on descende du douzième au sixième siècle, l'existence de notre sanctuaire est parfaitement démontrée.

Il serait opportun de chercher l'année précise du voyage d'Antonin le Martyr, car il dit des choses fort intéressantes sur notre sanctuaire : d'abord qu'il s'étend jusque sur un des portiques de la Béthesda, ensuite que la Piscine ayant été récemment comblée en partie, pendant que l'autre partie sert à tout ce qui a besoin d'être lavé dans la ville, la puissance miraculeuse semble être passée à la basilique de Sainte-Marie : *in qua multæ fiunt virtutes*. Or, Messieurs, voici en grandeur naturelle le dessin d'un pied votif trouvé jadis à Sainte-Anne et déposé par l'honorable M. Mauss au musée du Louvre, à Paris. Si la forme des lettres de l'inscription grecque ne permettait pas de faire remonter cet ex-voto à la période évangélique, alors que l'ange du Seigneur guérissait de temps en temps un infirme, on pourrait sans doute le rapporter à l'époque d'Antonin et marquer ainsi au sixième siècle la guérison miraculeuse d'une dame romaine, nommée Pompeïa Lucilia, dans notre église de Sainte-Marie (1).

Il serait opportun, je crois, d'établir nettement l'époque du pèlerinage d'Antonin le Martyr. Ce n'est pas vers 570, mais vers 535, entre la fondation de l'hôpital fondé par Justinien à la prière de saint Sabas, et la construction de l'immense et splendide basilique dédiée par l'empereur à la Théotocos et

(1) Suscription du pied votif trouvé par M. Mauss dans les blocages de l'église Sainte-Anne, près de la Probatique : (en caractères grecs) : Pompeïa Loutrilia anèthéken. "Pompeïa Lucilia a dédié".

dont Antonin ne souffle mot pour la bonne raison qu'elle n'existait point lors de son pèlerinage. Alors il deviendrait clair que l'église de Sainte-Marie près de laquelle est hébergé le pèlerin, est certainement notre vieille basilique. Par suite il serait aussi très clair que, dans sa narration qui paraît bien ordonnée pour la chronologie et la topographie, Antonin le Martyr ne dérange de leur emplacement traditionnel, ni le Prétoire, ni l'Arc de l'Ecce-Homo. Car s'il part de notre basilique, nommée alors tout court Sainte-Marie, ce pèlerin mentionne tout naturellement d'abord le Prétoire, puis l'eau qui court vers le sud (nous connaissons tous la source des Dames de Sion, la seule de Jérusalem), puis l'Arc de l'Ecce-Homo, et enfin, suivant la vallée centrale, sa descente par des degrés nombreux jusqu'à la Fontaine de Siloë (1).

Cette preuve confirmerait la tradition au sujet de la voie Douleuse et assurerait à notre basilique nationale l'avantage d'avoir eu dans son voisinage le grand hospice fondé par Justinien et desservi, je crois, par les moines arméniens du couvent des Arsacides.

Mais une question si palpitante d'intérêt ne peut être traitée comme il faut d'une manière incidente. Passons.

(1) " De Siofi venimus basilicam Sanctæ Mariæ, ubi est congregatio magna monachorum, ubi sunt et xenodochia virorum et mulierum. Susceptes peregrinas sum : mensæ innumerabiles, lecti ægroturum sunt amplius tria millia. Et oravimus in prætorio, ubi auditus est Dominus et homo est basilica Sanctæ Sophiæ. Ante ruinas templi Salomonis, sub platea aqua decurrit ad fontem Silcam sicut porticum Salomonis. In ipsa basilica est sedes in qua sedit Pilatus, quando Dominum audivit... Exinde venimus ad Arcum, ubi antiqua porta fuit civitatis... Ab arcu illo descendentes ad fontem Silcam per gradus multos... " (Antoninus Martyr, *De Locis sanctis*).

Pour clore la série des témoins, nous avons donc au sixième siècle Antonin le Martyr, vers 535, Théodorus (1) vers 530, et un certain Virgilius découvert récemment par le cardinal Pitra et qui pourrait être de la fin du cinquième siècle (2). Or, chose remarquable, ces trois auteurs indiquent l'impératrice qui fonda la basilique de Saint-Etienne et n'attribuent à Eudoxie aucune des autres églises vénérées et mentionnées par eux. Ne semblent-ils pas en reporter la fondation plus loin encore? Or, on trouve dans l'histoire de Jérusalem trois périodes bien distinctes de constructions religieuses avant l'arrivée des Arabes. Celle de Justinien au sixième siècle, celle de l'impératrice Eudoxie au cinquième, celle enfin de Constantin et de sainte Hélène.

Puisque les derniers témoins sont antérieurs à Justinien et qu'ils mentionnent Eudoxie seulement pour Saint-Etienne, ils semblent vraiment, par leur silence même, attribuer notre vieille basilique à la première époque de construction. Saint Hélène ne construisit pas seulement les trois plus grandes basiliques; ses historiens disent expressément qu'elle en fit construire plusieurs autres en sa présence ou par les soins du patriarche de Jérusalem. Et s'il est vrai que les reliques de sainte Anne honorées à Constantinople furent rapportées par sainte Hélène elle-même, il est de toute évidence qu'il faut mettre au premier rang des basiliques secondaires bâties au

(1) "A domo Pilati usque ad piscinam probaticam plus minus passus No C. Ibi Dominus Christus paralyticum curavit... Juxta piscinam probaticam, ubi se lavabant infirmi et sanabantur, est ecclesia Beatæ Virginis".

(2) "Juxta piscinam probaticam, id est ecclesiæ sanctæ Mariæ, auctus Jacobus, quem Dominus sua [manu in] episcopo ordinavit". (Cardinal Pitra, *Analecta sacra et classica*, t. V, p. 120).

quatrième siècle, celle où la pieuse mère de Constantin pouvait, d'un même coup, honorer le berceau de sainte Marie Mère de Dieu, et le tombeau de ses glorieux parents, saint Joachim et sainte Anne.

L'histoire nous conduit par des données sûres jusqu'à l'an 500 de notre ère, et le raisonnement nous a fait avancer jusqu'au quatrième siècle. Nous avons dit plus haut comment l'authenticité du Tombeau de sainte Anne serait absolument hors de conteste, si l'architecture des parties essentielles de la basilique nous conduisait aussi jusque vers cette époque.

Dégageons donc le monument des retouches ou additions qu'il a pu subir au cours des âges.

(à suivre)

— ooo —

FRAGMENT D'UNE ETUDE SUR LA BIBLIOGRAPHIE DE SAINTE ANNE

LES *Vies* DE SAINTE ANNE

(En prose) .

(*Suite*)

Evidemment nous ne pouvons nous arrêter ici qu'aux publications les plus intéressantes, si nous ne voulons pas faire d'un seul chapitre tout un livre.

Il y a d'abord ce petit bouquin allemand à dix-huit feuillets, imprimé à Brunswick, sous la date de 1507, et où se trouvent, pour traduire le titre même mot à mot, car ces vieux textes sont vénérables :

Une belle et salutaire doctrine,
 des prières et une matière suffisante ;
 D'abord la couronne salutaire du Christ ;
 Ensuite la légende de sainte Anne et de tout ce qui
 concerne sa famille ;
 En troisième lieu, le rosaire de sainte Anne ;
 En quatrième lieu, les sept joies de sainte Anne ;
 En cinquième lieu, la triple puissance de sainte Anne ;
 En sixième lieu, des prières contre la *pestilence* ;
 En septième lieu, une litanie (?) de sainte Anne ;
 En huitième lieu, le bon chemin du ciel ;
 En neuvième lieu, une belle doctrine pour bien mourir ;
 En dixième lieu, le testament d'un bon chrétien.

Rien de pieux comme ce petit livre si ce n'est peut-être cet autre de 1509, que M. Rosenthal de Munich a eu l'obligeance de nous laisser voir un jour, et qui nous raconte, au chapitre XI, comment un évêque d'Angleterre fut puni sévèrement pour avoir voulu empêcher le culte de sainte Anne dans son diocèse. Donnons-en au moins le titre, d'après l'allemand :

“ Ceci est une belle légende de la sainte femme sainte Anne et aussi de sa famille, c'est-à-dire de la mère de Dieu, la vierge Marie que sainte Anne a enfantée. Pour cette raison, elle est appelée la grand'mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. De même dans ce petit livre est contenue aussi la vie des saints évêques Eucher, Valère et Materne, qui ont converti le pays allemand à la foi chrétienne à laquelle nous croyons et par laquelle nous devons être heureux. Imprimé à Strasbourg, lorsqu'on comptait mil cinq cent neuf. ”

Nous passons rapidement sur la *Legenda* de Clemens Losow, des frères-prêcheurs d'Allemagne (1510) ; de même sur un autre ouvrage excessivement rare, écrit en allemand celui-là, et dont nous

AVOÏLS PU VOIR chez les pères Bollandistes de Bruxelles le seul exemplaire connu ; et nous arrivons de suite à

FABER STAPULENSIS.

Ce Faber Stapulensis, dont le nom français est Lefèvre d'Étaples, un des noms illustres du XVII^e siècle, est un guerroyeur. On n'ignore pas la vive discussion qui eut lieu au commencement du XVII^e siècle, sur le triple mariage de sainte Anne, et Lefèvre y poussa plus loin que tout autre l'ardeur de la polémique. Il faut l'entendre. Que les arguments soient toujours de premier ordre, c'est discutable, mais au moins il a de la verve—la verve de ce temps-là : “ Tu mens, infâme démon ” (*mentiris, ô pessime dæmon*), crie-t-il à quiconque soutient le *trinubium* (p. 67 recto) ; ses adversaires, il ne faut pas en avoir cure, pas plus que de vulgaires “ couseurs de livres ” (*librorum conscriptoribus*, p. 72) ; les vers anciens qu'on allègue :

Anna solet dici tres concepisse Marias, et.,

ont été faits par le dernier des ignorants (*ab indocto quopiam*), et à part les brèches qu'ils font au dogme et à l'histoire, ils fourmillent de fautes grossières (*scutentia mendis*, p. 72) ; bref, qu'on allume le bûcher, qu'on y jette son livre et l'auteur lui-même, la vérité et la piété le protègent de toute crainte puérite : *Ferte citi flammis, liber ardeat, ardeat et auctor. Nulla formidine quator. Veritas et pietas me reddunt securum.* Il a foi au Seigneur Jésus, à sa très bienheureuse mère, (*superbeatæ matris*), à sainte Anne, à sainte Madeleine, pour qui il a combattu (p. 85 recto) ; et si

quelque ami veut charitablement l'avertir des dangers auxquels l'exposent ses opinions trop entières : " Ce n'est pas moi, dit-il, c'est eux qu'il faut avertir ; c'est à eux qu'il faut apprendre à ne pas condamner un homme qui défend la vérité en vengeant l'aïeule du Christ contre d'odieux détracteurs " (p. 86 verso et 87 recto). " Que si, dit-il encore, dans certaines églises on chante des histoires inventées à plaisir, fausses, ridicules, il ne faut pas en accuser l'Eglise elle-même, mais quelque pauvre homme trompé par sa simplicité, ou quelque méchant erailleur (*quemdam rabulam*) qui s'est fait l'organe du père de tout mensonge."

Pourtant, ce rude joûteur est bon chrétien, et il nous affirme sérieusement que le jour où on l'aura condamné au feu, lui et son livre, après avoir prié pour que la rosée du ciel descende éteindre le feu, il pardonnera de bon cœur à ses ennemis, et ne leur saura mauvais gré que d'avoir offensé Dieu (p. 88 verso). Enfin, tout l'ouvrage se termine par une longue prière, où l'auteur se garde bien d'oublier la thèse qu'il a si chaudement défendue, et où il demande à Dieu pour l'Eglise des " pontifes vigilants, et des pasteurs amis de la vérité".

(à suivre)

— 000 —

UNE JEUNE VEUVE ARRACHÉE DES MAINS CRIMINELLES
DE CINQ RAVISSEURS INSOLENTS.

Une jeune et noble Matrone, dans un court espace de temps, perdit successivement deux maris. Sur le désir de ses parents, elle en prit un troisième qui mourut à son tour, la deuxième année de leur

mariage. Instruite ainsi à cette rude école de l'adversité, cette jeune femme infortunée résolut de rester veuve, et se mit à mener une vie toute de recueillement et de prière, sous le puissant Patronage de la Bonne sainte Anne. Cette détermination irrita profondément la jalousie du démon : cet ennemi de tout bien alluma dans le cœur d'un jeune homme un amour passionné pour la jeune veuve : démarches, promesses, sollicitations par lui-même et par ses amis, tout fut employé, mais en vain, pour la faire consentir à un quatrième mariage.

Le démon lui inspira alors un expédient perfide. Ce jeune homme, au cœur pervers, s'associa quatre autres jeunes hommes plus méchants que lui ; et tous les cinq se mirent en embuscade, dans un passage étroit, où la jeune veuve devait passer de grand matin pour se rendre à l'église. Cette dernière ignorait entièrement cet affreux complot. Le matin venu, elle se rendit donc tranquillement à l'église, selon son habitude. Lorsque les cinq traîtres la virent près d'eux, ils se jetèrent sur elle, comme des loups ravissants et essayèrent de l'entraîner avec violence. La jeune veuve, éperdue, se souvint de sa grande Protectrice, et se mit à crier de toutes ses forces : " Au secours, ô sainte Anne, Mère très-puissante ! vite, arrachez-moi aux mains de ces misérables. " A peine a-t-elle prononcé ces brièves paroles, que sainte Anne se trouve présente, plus brillante que le soleil, accompagnée de nombreux combattants : elle jette un regard terrible sur ces cinq misérables qui, saisis d'épouvante, courent comme des insensés par les rues de la ville, et à travers les places publiques. La police avertie les arrête, et chargés de chaînes, comme des criminels, les jette en prison. C'est ainsi que, par une punition

du Très-Haut, ceux qui voulaient ravir une femme innocente furent eux-mêmes enchaînés comme de vils malfaiteurs. Cependant la pieuse veuve qui n'avait vu personne auprès d'elle se demandait, avec étonnement, quelle pouvait avoir été la cause de la course furibonde de ces cinq impudents : car, elle, n'avait vu ni lumière, ni cavaliers. La nuit suivante, sainte Anne lui apparut durant son sommeil, dans la même splendeur que la veille, sur le chemin de l'église, et la réveillant, elle lui dit : " Me reconnaissez-vous, ma fille ? Je suis ANNE qui vous aime et vous protège : c'est moi qui vous ai arrachée hier des mains de vos ravisseurs et qui les ai jetés dans les fers. Dignes, du dernier supplice, ils attendent maintenant avec effroi leur sentence de mort. Demain matin, le Juge doit vous envoyer ici ses Assesseurs, pour vous inviter à déposer votre plainte contre les coupables. Vous, ma fille, n'allez point rendre le mal pour le mal ; mais travaillez à obtenir leur élargissement : que si le Juge ne voulait point vous entendre, vous lui direz alors de ma part qu'il se garde de toucher à mes serviteurs, à ceux que je compte déjà comme mes prochains amis et qui doivent ensuite publier à jamais mes louanges ! Que la justice humaine ne condamne pas au supplice ceux que la Miséricorde divine se dispose à absoudre." Cela dit, la vision disparut. Le jour venu, tout se passa conformément aux instructions de notre grande Thaumaturge. Les coupables furent absous. Mais eux, par l'intercession de sainte Anne, le cœur contrit et humilié, dirent tous les cinq un éternel adieu au monde. Ils embrassèrent la vie monastique, se livrèrent aux pratiques d'une austère pénitence, pour l'expiation des égarements du passé, se firent les dévoués panégyristes de leur illustre

Bienfaitrice et finalement s'endormirent tranquilles dans la paix du Seigneur.—Dieu est donc toujours admirable dans ses Saints ! mais il l'est d'une manière merveilleuse dans Celle que notre cœur ému proclamera partout : la Grande et Bonne sainte Anne !—FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE-ANNE

L'ISLET.—L'une de mes paroissiennes, Mme l'abien Bélanger, a failli perdre la vue au cours d'une maladie qui se trouvait en même temps très grave. Elle a appelé l'un des médecins d'ici, qui lui a conseillé de s'adresser à un spécialiste. Le docteur Beaupré, de Québec, a pratiqué une opération très délicate et très sérieuse.

Aujourd'hui, Mme Bélanger est bien mieux—sinon parfaitement guérie. Elle est en état de reprendre la conduite de sa maison.

C'est à la Bonne sainte Anne qu'elle désire rendre grâces. C'est à sainte Anne en effet qu'elle s'est adressée dès le commencement de ses diverses maladies ; et elle est certaine qu'elle doit à la miséricordieuse intervention de sainte Anne le retour de ses forces et le rétablissement de ses yeux.

C. B., Ptre.

30 décembre 1893.

LOWELL, MASS.—Il y a quelques semaines, mon père reçut un coup, au côté, qui devait être fatal, d'après les médecins. Il devint sourd et perdit complètement connaissance. C'est à la Bonne sainte Anne que nous nous sommes adressés, et c'est à Elle que nous devons le rétablissement de la santé de mon père. Il a reçu la visite du prêtre. Il com-

mence à prendre du mieux, et, enfin, il a repris ses forces. Merci à la Grande Sainte!—*Dame M. A. C.*

Yamachiche, septembre 1893.

JOURNAL.—Il n'est point de devoir plus sacré que la reconnaissance envers Dieu et les saints. Permettez-moi donc de vous demander une page de votre intéressante revue, pour y célébrer les gloires de sainte Anne, au point de vue de l'éducation de l'enfance.

Depuis longtemps nous avons choisi sainte Anne pour notre protectrice spéciale. Jamais notre confiance n'a été trompée. Chaque année, nous lui demandons une nombreuse population scolaire, toujours elle nous a exaucés. Dans toutes les circonstances difficiles, nous réclamons son assistance, elle ne nous a jamais fait défaut. Depuis 1885, le gouvernement a établi des concours annuels entre toutes les écoles du royaume; nous avons invoqué sainte Anne, et ici surtout elle nous a totalement exaucés. Rarement un de nos élèves a échoué; le nombre de prix demandé a toujours été obtenu, si pas dépassé. Aussi nos élèves ont-ils une grande dévotion envers cette bonne Mère. Plusieurs fois pendant l'année, ils invoquent son secours par de ferventes neuvaines de prières. Sa statue est placée dans la chapelle de l'établissement, et combien sa vue porte les enfants à la piété!

Amour, honneur et gloire à sainte Anne!

Puisse notre reconnaissance lui être agréable et nous obtenir la continuation de son tout-puissant secours!

Instituteurs chrétiens qui me lirez, puissiez-vous éprouver par vous-mêmes tout ce que la dévotion à sainte Anne a d'aimable et de délicieux dans l'éducation chrétienne de l'enfance!—*Frè M. JOSEPH.*

3 février 1894.

TABLE DES MATIÈRES DU VOL. XXI.

SAINTE ANNE

	Pages.
La Bonne Sainte Anne, merveilles de sa vie.....	I, 24, 43, 71, 81, 122, 173, 181, 201, 221
Sainte Anne de Martel.....	7
Le Pilote.....	28
Le carnet d'un pèlerin.....	41, 61
Yves-Canada.....	47, 67
Pèlerinage écolier.....	62
Le culte de Saint Joachim.....	87
La fête de Sainte Anne.....	101
Sermon du R. P. Hamon.....	103
Sainte Anne de Beaupré— <i>Gloriosa dicta sunt de te</i> (poésie)..	121
Sainte Anne de Bonlieu.....	126
Recherche et découverte du tombeau de Saint Joachim et de Sainte Anne sous l'antique basilique de Sainte Anne à Jérusalem. Par le R. P. Léon Cré, des Pères Blancs d'Afrique.....	129, 148, 164, 191, 206, 227
Les reliques de Sainte Anne, Saint Joachim et son culte.....	161
Liste des pèlerinages organisés reçus à Sainte-Anne de Beaupré en 1893.....	185
Fragment d'une étude sur la bibliographie de Sainte Anne.....	196, 212, 231
Mouvement du pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré en 1893	211

PIÉTÉ

Saint Phocas, jardinier, martyr.....

GUÉRISONS ET AUTRES FAVEURS

Trois guérisons.....	12
La Bonne Sainte Anne guérit un médecin.....	21
Un grand prodige par l'intervention de la Grande Thaumaturge Sainte Anne.....	22
Sainte Anne rend la santé à une fille poitrinaire.....	26
Un enfant agonisant revient à la santé.....	27
La Bonne Sainte Anne guérit une petite fille de trois mois..	32
Guérison étonnante.....	34
Un jeune homme guéri d'une très grave maladie.....	46
Sainte Anne rend la santé à un malade.....	51

Une jeune veuve arrachée des mains criminelles de cinq ravisseurs insolents.....	234
Sainte Anne sauve de la mort un enfant empoisonné.....	55
Sainte Anne conserve un enfant mourant à l'affection de ses parents.....	70
Guérison attribuée à Sainte Anne.....	92
Guérison à Sainte-Anne de Beaupré.....	92
Une pèlerine de Ville-Marie guérie par Sainte Anne.....	107
Trait de la bonté de Sainte Anne.....	111
Deux guérisons miraculeuses.....	112
Guérison remarquable.....	114
Un père de famille et son fils encore adolescent merveilleusement sauvés des flots.....	145
Merveilleux prodiges.....	168
Sainte Anne secourt les faméliques.....	205
Qui fait vœu à la Bonne Sainte Anne ne doit pas être négligent à l'accomplir.....	53
Un vœu mieux accompli.....	54
Encore un vœu bien accompli.....	75
Un miracle à Sainte-Anne.....	85

DIVERS

Actions de grâces à Sainte Anne....	14, 34, 56, 76, 94, 117, 134, 156, 175, 200, 217, 237
Faveurs dues à Sainte Anne,	18, 37, 57, 77, 97, 119, 136, 157
Non pas à voir mais à lire.....	141
Notre Prime.....	181
<i>Exercitia spiritualia</i> Auctore F. A. M. Portmans.....	101
Triduum solennel à Sainte-Anne de Beaupré.....	224

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

Abonnés, 12 ; Actions de grâces, 17 ; Bonnes morts, 2 ; Conversions, 2 ; Enfants, 10 ; Enfants, 13 ; Entrepris s, 1 ; Etudiants, 3 ; Familles, 7 ; Grâces temporelles, 2 ; Grâces spirituelles, 8 ; Infirmes, 1 ; Institutrices et classes, 1 ; Intentions particulières, 5 ; Ivrognes, 5 ; Jeunes gens, 5 ; Jeunes filles, 1 ; Malades, 21 ; Mères de familles, 6 ; Pères de familles, 4 ; Personnes en danger de perdre la foi, 4 ; Premières communions, 1 ; Vocations, 12 ; Voyageurs, 1 ; Guérisons, 34 ; Faveurs spirituelles, 17 ; Faveurs temporelles 36.

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

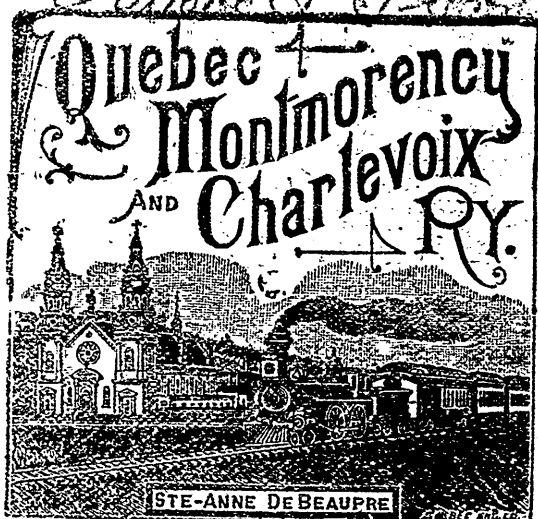
Mme Allard \$1 ; Mme R. D. \$5 ; Mme D. M., \$5 ; Une institutrice, \$5 ; Mme I. C. Maynard, Negaunee \$1 ; Mme L. Minast, Fall River, 30 cts.

— 000 —

DONS A LA SCALA SANCTA

Mme A Fournier, St-Joseph, \$1 ; Mme A. Dupont, Holyoke, 25 cts. ; Mme P. Gagnon, Collinsville 10 cts ; M. T. Parent, Taftville, 85 cts ; Mme Jurgley, Ashuelot \$1 ; M. G. M., Sorel, 25 cts ; Un particulier, \$5.

— 000 —



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Pendant l'hiver les trains circulent entre Québec et Ste-Anne de Beaupré, mais non au delà.

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 u. m., (excepté le samedi,) 12.20 p. m., samedi seulement.
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

POUR BEAUPRÉ

Départ de Québec à 6.15 p. m.
 Arrivée à Beaupré à 7.30 p. m.
 Départ de Beaupré à 11.40 a. m., (excepté le samedi,) 12.10 p. m., samedi seulement.
 Arrivée à Québec à 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., samedi seulement.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.57 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.